ÉLÉMENTS COMMUNS DANS LE FOLKLORE PRINTANIER DES PEUPLES DU SUD-EST DE L'ÉUROPE

EMILIA COMIŞEL

La diversité du folklore printanier des peuples du sud-est de l'Europe est dûe aux significations multiples qu'il a dans la vie des hommes. Par les riches cérémonies du printemps on fête le renouveau de la végétation, la défaite de l'hiver et des forces des ténèbres. Certaines d'entre elles gardent le souvenir des anciennes fêtes consacrées aux Dieux de la végétation et de la fécondité („Lazăru", „Caloianu" etc.), et des très anciennes croyances se rapportant aux rites propres à hâter l'arrivée de la nouvelle saison (les enfants et les adultes battent la terre de leurs pieds et de leurs bâtons, les hommes ménacent l'hiver etc.), et aussi à stimuler et à régénérer les forces de la nature, à assurer la „mane" aux champs et aux animaux, à l'aide des „centres d'énergie"[1] (la femme, la pureté, les arbres, les réjuissances, les feux etc.). En général, il faut considérer les coutumes du printemps comme une partie importante de l'ensemble des rites de fécondation de la terre et des êtres (hommes et animaux) et les étudier dans l'ensemble de ses manifestations.

Le folklore du printemps, né dans des conditions sociales et économique antérieures, tout en gardant les échos d'une vision spécifique de la vie et du cosmos, d'expériences techniques et spirituelles ancestrales, nous a conservé, comme substrat, des éléments précieux des cultures pré-indoeuropéennes et indoeuropéennes (avant leur scision en des peuples distincts), enfin celles des aïeux directs de chaque peuple. Les Roumains et tous les peuples balkaniques ont conservé un substrat commun, hérité des Thraces et „qui constitue, d'ailleurs, le principal élément d'unité de toute la Péninsule Balkanique"[2]

L'assimilisation de ce trésor culturel par chaque peuple en particulier, suivant des facteurs psyichiques les caracterisant en propre, et

---

[1] Mircea Eliade, *Traité d'histoire de la religion*, Paris, 1968 (cap. IX).
[2] Idem, *De Zamolxis à Gengis-Khan*, Paris, 1970, p. 183—184.

https://biblioteca-digitala.ro

dans le cadre de conditions spécifiques de vie et de systèmes magiques et religieux locaux, a donné naissance à des *formes originales* de matérialisation et de manifestation, confirmant par là les forces créatives et l'originalité de chaque ethnie. Donc, un des buts de nos recherches est d'établir comment des formes d'origines communes ont abouti aux formes différentes. Certaines de ces coutumes ont été connues aussi par les Greques de l'Antiquité et par les peuples d'Asie.

Mais leur utilité permanente pour la vie de l'homme et leur capacité de rendre plus solidaires les communautés humaines vivant dans le cadre de sociétés spécifiques quant aux structures et au mode de vie, à mieux les cimenter, leur ont assuré une stabilité dans le temps et dans l'espace, bien que dans le processus dialectique de l'adaptation permanente aux exigences vitales, elles aient subi des mutations de fonction, de contenu et de forme; ainsi les anciens mythes et symboles se transformèrent-ils dans des rites de caractère utilitaire, ensuite dans des occasions de divertissements collectives, en accumulant, à cet effet, des éléments nouveaux. Dans le cadre de ces interférences synchroniques et diachroniques (superpositions, accumulations, décantage, dislocation d'un cycle etc.), ces manifestations synthétiques complexes, comportant un certaine nombre de facteurs (économiques, magiques, religieux, juridiques et artistiques) survenues au cours du processus par lequel l'homme s'efforça de les subordonner à ses nécessités de vie et à son horison culturel et artistique, devinrent d'impressionants spectacles dramatiques („pré-théâtre", d'après dr. André Schaeffner; „rite-spectacle", d'après Toschi), amplifiés d'éléments artistiques de caractère divertissant collective. Le tout s'intègre dans la vie de l'homme moderne, sous des formes variées et dans des conditions actuelles de travail et de vie sociale.

On peut grouper les coutumes du printemps en trois séquences: I-*la dernière semaine du Carnaval* (le „cîşlegi"); II-*le cycle pascal,* y compris la Saint Georges; III — la période aux environs de la semaine de la Pentecôte („Rusalii").

On y distingue plusieurs catégories de cérémonies: celles liées aux étapes des travaux agricoles et pastoraux (préparation des semailles, labour, ansemencement; organisation de la bergerie, estivage, départ des bergers dans les montagnes, transhumance), aux fêtes fixes du calendrier et à la vie de l'homme.

Ces cérémonies sont pratiquées par différents groupes d'âge: soit exclusivement par les femmes et les hommes mariés, soit par les jeunes gens et les jeunes filles, par les fillettes ou par les garçonnets, ensemble ou séparément. Chaque catégorie d'âge, dans le village archaïque, avait des fonctions et des missions à remplir, mais c'était la

https://biblioteca-digitala.ro

jeunesse célibataire qui était le protagoniste du plus grand nombre de fonctions: initiation des jeunes filles adolescentes (à leur première „hora"), organisation des relations entre jeunes filles et jeunes hommes et entre les membres d'une famille, organisation des fêtes et des divertissments collectives (souvent pendant toute l'année), veiller au respect des normes traditionnelles de la morale et de la perpétuation de l'espèce, assurer la fertilité de la terre, en vertu de leurs rapports cultuels qu'ils entretenait avec les forces de la nature. Non moins importante était leur fonction juridique qui allait de répressions morales aux punitions corporelles („bricelatu", „alegerea craiului", „junii"[3] etc.):

I. Dans la première séquence un rôle important est joué par la pratique des masques zoomorphes ou phitomorphes des impressionnantes cortèges masqués, qui vont de maison en maison ou qui entrent dans les maisons et chez les veillées des jeunes filles et des femmes; on sautille, on danse, on chante, on récite des couplets satiriques, on fait tourner les jeunes filles et les femmes (aux: „ziua cornilor"=le jour des cornuailles; „cucii"=les coucous; „Toaderii"=les Théodores; „săptămîna nebunilor"=la semaine des foux). Par exemple, les „Cucii" portent des bâtons au bout des quels pend une savate déchirée ou un morceau de caoutchouc dont ils touchent les passants, afin qu'ils soit gardés de tout mal. Cette semaine devant le Carême a cumulé plusieurs cérémonies: „Strigarea peste sat"[4] (clameurs par-dessus le village), ou „ali-mori" ou „aure-maure" etc.; „cucii"[5], „săptămîna nebunilor" (ou „maimozi" ou „măimuşi" ou „zilele cornilor"). „Toaderii"[6], „Homanu"[7], „Înfîrtăţitu"[8] (ou „însurăţitu" ou „mătcălău") tinerilor şi

[3] Constantin Brăiloiu, *Esquisse d'une méthode de folklore musical*, Paris — Bucureşti,1931; Idem, Opere (Oeuvres), IV, trad. et préface E. Comişel, Bucarest, 1977.

[4] Gabriel Manolescu, *Despre originea, semnificaţia şi tipologia unui obicei străvechi: Strigarea peste sat, Folclor literar*, Timişoara, I, 1977, p. 3—150.

[5] C'est un jeu de masques (ancien rite agraire de fertilité). Les masques représentent un chasseur, une dame, le roi et la reine, le joueur de tympanon, des janissaires; ou un autre groupe: le marié et la mariée, le barbier, le gardien etc. Les masqués frappent les membres de la collectivité à l'aide d'un chiffon rempli de cendres ou d'une chaussure usée („opincă") qu'on a fixé au bout d'une perche, après quoi, s'attellant à la charme, ils font trois sillons autour du village. Ils reçoivent des dons et le soir on y fait un festin comprenant des danses et une cène commune.

[6] „Les Toaderi" (personnages mythiques) sont des jeunes gens masqués qui vont d'une maison à l'autre, font des gestes comiques, dansent, chantent, récitent des couplets satiriques etc.

[7] le chant du „homan"-incantation pour la pousse des cheveaux-est précédé de la cueillette d'une plante („homan" ou „iarbă mare"=caille lait, lat. galium verum, la récompence par le sel et le pain qu'on laisse à la racine de la plante, des feux, des danses et des chansons. Les mélodies sont variées et appartiennent aux divers degrés d'évolution de la musique populaire; soit une mélodie lente, ayant de grandes durées, basée sur un prépentatonique de type majeur, soit une mélodie récitative, dans un prépentatonique aussi, ayant toutes les deux une seule phrase, variée, ou mon, à la cadence (A A_0).

[8] D'après une cérémonie traditionnelle, les jeunes fille ou les filettes ou les jeuns gens se lient „soeurs" ou „frères" („văruici" ou „fîrtaţi").

https://biblioteca-digitala.ro

al copiilor (franternisation des jeunes et des enfants), „tîrgu mireselor" (foire des mariées de l'année), „hăulitu"[9], „haide-n tîrg"[10] (allons à la foire), „încurarea cailor"[11] (compétition avec les chevaux), focuri tradiţionale (des feux traditionnels), „mărţişorul"[12], cîntece pentru păsări, pentru lună nouă[13], „borşu"[14] etc.

II. La deuxième séquence est rattachée directement aux travaux agricoles: „Lazăru"[15] (ou „Lăzăriţa"), „Plugaru"[16] (le laboureur), „ale-

---

[9] Le „hăulit" (des cries) est formé de fragments mélodiques simples, basées sur des grandes intervalles (quelquefois sur les harmoniques naturelles d'un seul son). Avec ce „hăulit" les jeunes gens vont à la rencontre du printemps. Ils l'utilisent aussi comme appel aux grandes distance (Voir: Corneliu Georgescu, *Hăulitul din Oltenia subcarpatică*, rev. *Etnogr. Folklore*, no. 4, 1966).

[10] Chant accompagné de mouvements. Les jeunes et les enfants font chacun, séparément, un rang, l'un se tenant derrière l'autre et se balançant rythmiquement de deux côtés; ils chantent après quoi ils prennent brusquement la fuite.

[11] A la St. Théodore, on fait une compétition avec les chevaux (Simeon Florea Marian, *Sărbătorile la Români*, vol. I, II, III, Bucureşti, 1899).

[12] Ancien rite de fertilité. Une cordelette de fils rouges et blancs que les enfants portent autour du cou ou des bras (dans le passé, les adultes aussi). On le pend, après le premier Mars, à la branche d'un arbre en fleurs, pendant qu'on récite des vers d'incantation ou des souhaits.

[13] La revenue des oiseaux et l'apparition de la nouvelle lune sont accueillies avec des invocations pour le bien-être, pour la prospérité, et la santé (coutume que les enfants seules respectent aujourd'hui).

[14] „Borşu", „lioara" „lumînărica" et d'autres jeux sont joués pendant le Carême, quand les danses sont interdites par l'église.

[15] „Lazăru" est fêté le samedi avant le Dimanche des Rameaux. Un groups de fillettes, jusqu'à 15 ans, dont une est habillée en „mariée" (et quelquefois d'autre en „marié"), vont d'une maison à l'autre en chantant et en dansant. Les thèmes ont un caractère de souhait et souvent diffèrent selon la catégorie et le sexe de celui qu'on visite. Le thèle fréquent est la complainte pour le mort d'un gamin qui est parti dans la forêt pour garder les chèvres. La mélodie a un caractère de danse, en rythme binaire ou aksak. Chez les Aroumains „fîrşeroţi", le „Lazăr" est une poupée confectionnée d'un battoir de linge et chez les Roumains de Thèssalie, il est porté par les enfants, garçons et fillettes.

[16] Emilia Comişel, *Folclor muzical*, Bucureşti, 1967. „Plugaru" est nommé le jeunes homme qui, le premier, est sorti pour labourer son champs. La coutume consiste en un grand nombre de cérémonies ayant des variantes régionales et qui dure plusieurs jours. On orne le „laboureur" de feuillage et de paille attachées à ses pieds, à la ceinture et au chapeau sur lequel, souvent, on pose une gimblette et un oeuf rouge. Il est porté sur les épaules, au bout d'une herse, jusqu'à la plus proche rivière où l'on y jette et on y asperge d'eau ceux qui s'y trouvent. Ensuite on revient à la maison du héros de la *fête* et la réjouissance commence. Parfois, l'action se corse par une jugement et la punition des coupables qui consiste dans des coups appliqués aux plantes des pieds avec une baguette ou une petite planchette, nommée „bricelă" (Voir S. F. Marian, *op. cit.*).

https://biblioteca-digitala.ro

gerea craiului" ou „Alegerea crailor"[17] (le choix du roi ou des rois), „bricelatu", „junii"[18] (les jeunes). „Caloianu"[19] (ou „Scaloianu" ou „Mumuliță de ploiță" ou „momîia" etc.), „Paparuda"[20] (ou „Paparuga" ou „Dodoloaie" etc.). D'autres coutumes ont une fonction matrimoniale ou de divertissement: „cîțu-mîțu"[21], „toconele"[22] (samedi, avant les Paques), „Lioara" (ou „Milioara" ou „jocu felegii"[23] etc.), „udatu"[24] fetelor, ghicitu[25] viitorului (ou „vergelatu"), „scrînciobu" (le balançoire), ou „legănatu" (qui n'ont pas une date fixe).

[17] Coutume apparentée au „bricelat". Sur un ancien rite agraire s'est superposé un autre de nature juridique. La coutume dure trois jours et les actes cérémoniaux les plus importants sont: le choix du „roi", l'action de jetter un manteau fourré parmi les gars, le récit de certains vers, des souhaits pour les grains, le chatiment de ceux qui ont enfreint les normes morales du village ou bien qui n'ont pas bien travaillé, l'immersion du „roi" dans l'eau, la fête commun avec les jeunes filles, à la maison du „roi" et le festin commun. Dans d'autres variantes apparaît le rite du vol et l'allumage du drapeau confectionné des „marames", la promenade en cortège aux champs etc. (Voir S. F. Marian, *op. cit.*).

[18] Cette coutume se déploie pendant une semaine dans des endroits différentes, traditionnellement consacrées: sur des hauteurs, devant l'église, sur la route, au milieu du village etc. (Voir: Ion Mușlea, *Obiceiul junilor brașoveni*, Cluj, 1930; Ion Chelcea, *Organizarea tradițională a tineretului în viața satelor noastre*, dans *Revista Fundațiilor regale*, București, 1942; Octavian Buhociu, *Über den Rumänischen Burschenbund*, dans *„Kurier der Rumänischstudenten*, II, SS, 1971).

[19] Rite pour invoquer la pluie, qui conserve quelques éléments du mythe et des fêtes du Dieu de la végétation qui chaque année meurt et ressuscite. Les enfants font une poupée ou plusiers; ils la posent sur une planchette en bois, la couvrent de fleurs, de coquilles d'oeufs rouges, de cierges allumés et simulent la cérémonie funèbre, avec des lamentations, après quoi ils l'enterrent dans les champs cultivés ou après d'un puits. Après trois jours, la poupée est déterrée et portée au bord d'un cours d'eau où, avec des cierges allumés et des fleurs, on la pose sur l'eau, les enfants s'arrosant entre eux. Suit la „pomana" (le repas) du mort pour laquelle les mets ont été apportés par les parents des enfants.

[20] Rite de plue qui est célébré toutes les fois que l'on souffrait de la sécheresse. Une fillette (ou un garçonnet) est couverte de feuillage disposé de certaine manière. Elle va, accompagnée des enfants, dans les rues du village, entrent chez les uns et les autre chantant et dansant et sont mouillés d'eau. Peu à peu, la coutume a été modifiée par l'adoption d'abord par les tout petits, ensuite par les enfant de bohémiens et de nos jours, elle soit arrivée à un stade de disparition (Voir S. F. Marian, *op. cit.*; E. Comișel *op. cit.*; Dimitrie Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, Wien 1716).

[21] Le mercredi avant Paques, les petits demandent des cadeaux par certains vers qui énoncent aussi la croyance dans l'obligation des femmes de terminer de filler (Voir S. F. Marian, *op. cit.*).

[22] C'est un chant de joie qui annonce la fin de la période de carême. Il est accompagné rythmiquement par le frappement d'une planche ou de la „toaca" de l'église; à l'aide de deux bâtonnets (Au liable les orties / Les ouefs sont beaucoup meilleurs.). L'ancien rite magique a été contaminé avec une coutume plus récente où ont pénétré aussi des éléments chrétiens.

[23] Traian Mîrza, *Lioara — un gen muzical inedit al obiceiurilor de primăvară din Bihor*, dans *Lucrări de muzicologie*. nr. 5, Conservatorul de muzică „Gh. Dima", Cluj, 1969, p. 65—91.

[24] L'arrosage de jeunes filles avec de l'eau ou leur immersion dans l'eau.

[25] Les jeunes filles se balançent pendant qu'on leur chante, en vers, des souhaits, quelquefois satiriques; occasion de distraction.

https://biblioteca-digitala.ro

Le jour de la Saint Georges („le défenseur des troupeaux, le 23 avril) est également riche en manifestations folkloriques. Ce jour commence le travail des berges, on fête „alesu oilor"[26] (ou „roscol" ou „arieţ" ou „tînjaua" etc.), on allume „focu viu"[27] (le feu vivant), on sonne le „bucium" (le cor des Alpes), à minuit, on prononce des souhaits. Le jour est lié aussi au culte de la végétation (on pratique la „Sîngeorj"[28], une variante de la „Paparuda"), on allume des feux (aux cimétières, au milieu du village ou dans les Cours), on fait „govia" (la mariée), on décore les maisons et les dépendences avec des rameaux verts.

III. La dernière séquence est bien marquée à la veille et après la Pentecôte, par les coutumes suivantes: „boul înstruţat" (le boeuf orné) et „căluşu"[29] (ou „căluşeriu" ou „căluşarii") etc.

Il est intéressant de signaler certains aspects de l'évolution d'une coutume. Par exemple, „armindenu"[30] (l'arbre placé, le premier mai, à la porte des maisons). Petit à petit, cette coutume archaïque printanière (l'arbre est le symbole qui jouit d'un grand pouvoir bénéfique) a acquis d'autres significations encore, comme symbole de l'amour (les gens mettent des rameaux ou des arbres à la porte de leurs amies), de la fertilité et de la prospérité familiale (les enfants touchent légèrement avec des rameaux verts de saule, les maisons, les écuries, les étables, les bêtes, ensuite ils brûlent les rameaux afin d'éviter tout mal aux hommes et aux bêtes, d'éloigner le danger de grêle, l'orage etc. Il devient également un signe distinctif de la maison du „vătaf" (le chef) lui-même de certaines coutumes et, plus tard, le symbole de la liberté des ouvriers. Les peuples carpatho-balkaniques[31]

[26] Fête des bergers qui se déroule pendant trois jours. On chante et on danse, près d'un repas copieux.

[27] On l'obtient en frottant deux morceaux de bois.

[28] C'est un gars habillé en verdure qui est porté en cortège, au son d'un instrument; rite agraire de fertilité. Il est asperge ou jeté dans l'eau. Suit la danse accompagnée du cor des Alpes („bucium") et la récompense du gars qui réussit à détacher une poupée de paille attachée à la queque d'un cheval, pendant le galop de celui — ci (Voir. S. F. Marian, *op. cit.).*

[29] Ancien rite de fertilité et d'initiation, manifestation artistique des plus complexes et des plus atrayantes, dans laquelle se réunissent des éléments et des cérémonies rituelles et non rituelles: le sermant des hommes, la confection du „drapeau et son jet à l'eau, à la fin du cérémonie, l'imitation du labour avec le phallus que porte le „muet" (personnage grotesque) les jeux obscènes, le rapt de la jeunne filles, la punition d'un caluchar, le jeu autour du pot contenant du sel et de l'ail; la „hora" dans laquelle dansent les caluchars, la „guérison" des malades „pris par les caluchars", l'enterrement du „bec" de lièvre etc. Petit à petit la danse a acquis un rôle prépendérant. Le répertoire musical a la forme de *Suite* ou de *Rondo* (Voir D. Cantemir, *op. cit.*).

[30] Branche de verdure posée aux portes ou bien devant la porte on place une motte de terre dans laquelle on implante un bouleau.

[31] M. Sustav, V. Vodušek, *Die choréographische Form des Frühlingsbrachtumtanzspiele „most" (Brücke) in Slovenia und ihre Varianten in Jugoslavien,* dans *Rad IX Kongresa Saveza folklorista Jugoslavien, 1962,* Sarajevo, 1963, p. 471—479; R. Petrovič, *Popular melodies in Spring customs,* p. 407—416; V. Hadjimanov, *Les mélodies des chansons macédoniennes-Lazarice,* p. 393—406; M. Matič-Boščovič,

https://biblioteca-digitala.ro

ont quelques cérémonies et pratiques tout-à-fait identiques, même si la date de célébration, la manière de déroulement de la cérémonie, le nombre, le sexe et l'âge des protagonistes ou même le répertoire ne correspondent pas toujours. En voila des exemples. Il y a des coutumes communes: la veillée et le repertoire spécifique, le „mărţişor" (martenitza), „scrînciobu" (le balançoire), „Lazăru"=(„Lazarice"). Les rites de pluie: „Paparuda" („German") ou „Caloianu", „Lioara" („most") „Armindenu" („l'arbre de Mai"), la cérémonie des feux avec des danses tout autour et des chansons, les coutumes des bergers à la Saint Georges: „alesu" („mira")[32], les jeux des hommes masqués: „Cucii" („kukeri"), le „ghicitu" (les prédictions), „udatu" (l'aspersion avec de l'eau), et les „crăiţe" („kralice"), au Pentecôte (chez les Roumains, contaminées souvent avec la „paparuda"). La „Drăgaica"[33] des Roumains, présente des ressemblances avec les „Kralice" c'est une cérémonie qui marque, de nos jours, le commencement de la moisson. Il y a presque deux siècles et demi, il semble que la coutume était faite sans une date fixe, avant le 24 juin *(D. Cantemir, Descriptio Moldaviae).*

Les similitudes sont organiques. Elles résident dans le contenu et leur singnification dans la vie du peuple. Voilà encore quelques éléments communs: 1 — l'existence des groupes d'âge, bien organisés, avec des chefs („vătaf") et d'autres aides, avec des pratiques, des noms et des atributs significatifs (peut-être les restes des confréries initiatiques)[34]; 2 — l'utilisation des masques zoomorphes ou phythomorphes (en moindre mesure), particulièrement par les jeunes gens, rarement par les filles et les fillettes; 3 — un périmètre limite pour le déroulement de chaque cérémonie, soit sur des hauts lieux, (peut-être une réminiscence du culte du soleil) soit dans les maisons, soit au milieu du village, devant l'église, ou loin du village, ou sur les tombes, aux champs, près des puits ou sur les ponts; 4 — l'utilisation de la verdure, sous la forme des feuilles, des rameaux, des couronnes, d'herbe, des arbres (sapin, fagot, saule, „iarbă mare"=galium verum) ou des plantes et des fleurs;

Coutumes rélatives à la célébration de la fête de Saint Georges, p. 195—200; M. Ilijin, *Balancement rituel au printemps*, p. 273—286; M. Hadzi-Pecova, *Le premier jour du printemps dans les coutumes en Macédonie*, p. 315—322; O. Mladenović, *Tanzensehung von Mädchen in der Ungebung von Beograd*, p. 464—470; O. Moskoljević, *May-tree and its totemistic role in Scandinavien Countries*, p. 287—292; Dr. D. Georgević, *Le rôle de la femme dans quelques coutumes printanières dans la Morava et Leskovac*, p. 293—297; R. Katzarova-Koukoudova, *La classification des mélodies populaire en Bulgarie*, dans *Studia musicologica*, Budapest, 1965, p. 293—297; M. Bonifaičič, *Die Szenischen Elemente in des Frühlings-Urgansbräuchen*, p. 323—330; P. Collaer, *Carnaval et rites printanières*, dans *Bull. Soc. Belge Anthrop. Préhist.*, 73, 1963; R. Sokoli, *Les danses populaire et les instruments musicaux du peuple Albanais*, Tirana, 1938.

[32] P. Bogatvrev, *Actes magiques, rites et croyances en Russie Subcarpathique*, Paris, 1929; R. Katzarova-Koukoudova, K. Djenev, *Bulgarian folk-danses*, Sofia, 1958.

[33] D. Cantemir, *op. cit.*, (note 1).

[34] M. Eliade, *op. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro

5 — la pérénité des quelques rites très anciens (l'aspersion avec de l'eau, l'invocation, l'allumage des feux en vue de la purification, souvent au commencement d'un travail), de la fertilité ou de la commémoration des défunts, à des dates fixes ou non; 6 — beucoup d'éléments du folklore printanier montrent une origine archaïque, ou l'on peut dévoiler les traces des vieux cultes :du soleil, de la végétation, des eaux, des animaux (le boeuf, l'ours etc); 7 — l'utilisation surtout des instruments aérophones et de percussion, rencontrés dans les rites de fertilité chez tout les peuples du monde (flûte, zurna ou surla, tambour, cornemuse); d'ailleurs „l'association flûte-tambour est réalisée pour les rites de fécondité" (P. Collaer, p. 38); 8 — la fréquence des objets qui se trouvent réunis dans les rites de fécondité de la terre comme: les plumes, la paille, les rubans de couleur, les céréales, les épis, la pelisse et des pièces métaliques tintinnabulantes (cloches, clochettes, éperon, chaînes etc.); 9 — la structure des coutumes qui ont le même schéma: la préparation (qui commence un ou plusieurs jours avant la date de la cérémonie), le déroulement proprement dit de la coutume (qui dure plusieurs jours jusqu'à une semaine) et la fin de la cérémonie, qui est d'habitude un repas commun, copieux, souvent avec des mêts spécieux ,avec des chansons et des danses folâtres. Quelques coutumes comportent des scénaris de noces et d'enterrement (au: Caloian", „săptămîna nebunilor": Nikita, au „Junii", „l'enterrement" du vătaf etc.); 10 — le caractère profanes des textes poétiques (assez rarement on observe l'influence de l'église); 11 — le répertoire musical et choréographique appartient à une de plus anciennes couches folklorique de l'humanité. On constate dans ce répertoire la préférence pour le rythme simple à deux temps et pour le rythme „aksak[35] (de deux, trois ou quatre temps inégaux en rapport irationel); des systèmes sonores archaïques (de deux à six sons), des mélodies simples, en général syllabiques, construites d'une ou de deux lignes; vers courts de six à huit syllabes (et leur formes cataléctiques). Quelques unes de ces coutumes ne possèdent pas des productions musicales aux caractères propres, d'autres ont engendré un répertoire d'une grande diversité de thèmes, de styles et d'architectures (depuis la simple récitation des vers-formules jusqu' aux amples structures mélodiques et choréographiques, de rythmes et de formes, le tout d'une grande valeur artistique).

Les peuples balkaniques slaves et les Albanais ont conservé un plus grand nombre de danses rituelles que les Roumains. Il y a certaines cérémonies qui, chez ceux-là ont un répertoire vocale très riche; par exemple, le „Lazarice", les chansons du balançoire, les chansons à

[35] C. Brăiloiu, *Le rythme axak*, dans *Revue de musicologie*, déc, 1951, p. 71—108, et tiré à part, Abbeville, 1952; Idem; *Opere (Oeuvres) de Const. Brăiloiu*, éd. bilingue, Bucureşti, 1967, p. 235—280.

https://biblioteca-digitala.ro

la Saint Georges. Enfin, il faut y souligner le rôle plus grand des jeunes filles et des femmes dans l'accomplissement des coutumes de cette période. Elles sont elles-mêmes des protagonistes ou elles aident les enfants et les maris. Leurs chansons sont interprétées, chez les peuples slaves, dans une polyphonie archaique, pendant la danse (avec ou sans accompagnement instrumental). Même le déroulement de chaque coutume présente des différences quant aux costumes, aux types de danse, au nombre et l'âge des interprètes, aux adjonctions tardives et la préférence pour une ou l'autre des catégories folkloriques. Par exemple, les Jougoslaves, les Bulgares et même les Albanais s'imposent par les danses des jeunes filles en ronde ou en paire („à deux"), par la polyphonie asez intéressante, tandis que les Roumains ont un plus grand nombre de coutumes agraires et pastoraux qui ne sont pas toujours accompagnées de musique vocale ou instrumentale à traits spécifiques.

Notons, pour conclure:

1. beaucoup de ces coutumes ont gardé la base essentielle héritée, mais enrichie de traits inhérents nouveaux. Donc l'existence de traits communs dans le folklore printanier carpatho-balkanique est un fait indélébile;

2. certaines d'entre ces coutumes ont une aire de diffusion plus large chez les peuples de l'Europe et de l'Asie;

3. l'unicité de certains éléments tenant de la culture populaire, sans nier, par cela, le spécifique national.[36]

ELEMENTE COMUNE ÎN FOLCLORUL DE PRIMĂVARĂ AL POPOARELOR DIN SUD-ESTUL EUROPEI

Rezumat

Studiul abordează problema folclorului de primăvară din perspectiva substratului comun moştenit de la traci de popoarele carpato-balcanice.

Asimilarea acestui tezaur cultural de fiecare popor în parte a contribuit, în cadrul unor condiţii specifice de viaţă şi a sistemelor magice şi religioase locale, la naşterea de forme originale datorate forţelor creatoare şi originalităţii fiecărei etnii. Aceste manifestări complexe, deoarece odată cu evoluţia societăţii omeneşti vechile mituri şi simboluri s-au transformat în rituri utilitare, apoi în ocazii de divertisment colectiv, comportă un număr de factori (economici, magici, religioşi, juridici şi artistici) pe care omul încearcă să-i subordoneze la necesităţile sale de viaţă şi la orizontul său cultural şi artistic.

[36] C. Brăiloiu, *Folklore musical*, dans *Musica aeterna*, Zürich, 1949; Idem, *Opere (Oeuvres) de Const. Brăiloiu*, II, trad. et étude par Em. Comişel, éd. bilingue, Bucureşti, 1969.

https://biblioteca-digitala.ro

Obiceiurile de primăvară se pot grupa în trei secvenţe: I. ultima săptămînă a Carnavalului („cîşlegi"), unde un rol important îl au măştile zoomorfe şi fitomorfe; II. ciclul Paştilor care se leagă de muncile agricole; III. perioada din jurul săptămînii Rusaliilor, ce se remarcă prin următoarele obiceiuri: „boul înstruţat", „căluşu" etc.

Utilizarea metodei comparative pentru obiceiurile perpetuate şi pînă astăzi în spaţiul carpato-balcanic i-a permis autoarei să ajungă la cîteva concluzii:

1. multe din aceste obiceiuri au păstrat baza esenţială moştenită, însă îmbogăţită cu trăsături noi, inerente. Deci existenţa unor trăsături comune în folclorul de primăvară carpato-balcanic este un fapt de neşters;

2. unele dintre aceste obiceiuri au o arie de difuzare mai largă la popoarele Europei şi Asiei;

3. unicitatea cîtorva elemente ce ţin de cultura populară, fără a nega, prin aceasta, specificul naţional.

https://biblioteca-digitala.ro